

Le camp de RAVENSBRÜCK

> La vie d'Huguette et de ses camarades

> Le camp de Ravensbrück

Ravensbrück est le seul grand camp de concentration réservé aux femmes. C'est Himmler lui-même qui, à la fin de l'automne 1938, décide d'ériger un camp de concentration pour femmes à Ravensbrück, un endroit à la fois très isolé et cependant facilement accessible, situé dans un cadre merveilleux de forêts et de lacs, avec de grands terrains étendus et inhabités. Ravensbrück est situé près de la ville de Fürstenberg.

> Arrivée au camp

En novembre 1944, Huguette, Andrée Gallais et Louise Pitois arrivent au camp de concentration de Ravensbrück. Elles ont voyagé dans des wagons à bestiaux. L'arrivée se déroule comme on le voit dans les films : les chiens aboient. Les SS hurlent et frappent.

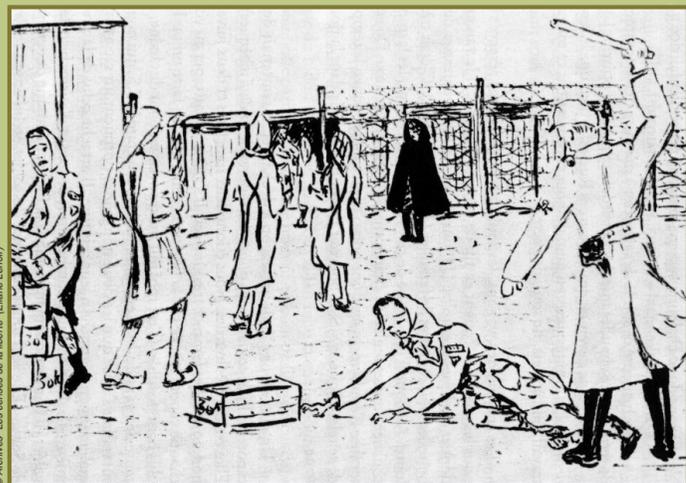
Matricule d'Huguette : 84109 - Matricule d'Andrée : 84118

Huguette connaissant l'allemand, avertit Andrée Gallais et Louise Pitois quand leur matricule est nommé lors de l'appel.

Elles subissent le triste sort des déportés : appels interminables, sélections, odeurs du four crématoire, coups...

> Le block 32

En tant que NN, (Nacht und Nebel, Nuit et brouillard), elles sont emmenées au block 32. C'est le block des condamnées à mort. En cas de problème, de représailles, c'est là que les SS prélèvent des otages. Il y a entre 1500 et 1800 personnes dans ce block. Il est divisé en deux. Huguette Gallais et sa mère se retrouvent du côté des Polonaises et des Russes. Près d'elles, il y a aussi les "lapins" polonais. Ce sont des jeunes filles sur lesquelles les médecins SS pratiquent des expériences. Ils prélèvent notamment des tibias sur ces jeunes filles pour les greffer à des soldats allemands blessés.



▶ Ravensbrück : Le travail des wagons. 12 heures par jour. Ici transport de caisses de clous et d'écrous. La déportée qui s'est évanouie (Suzanne Olivier dite "Dominique") sera relevée à coup de Schlag et de bottes dans les reins et la poitrine. (décembre 1944)

Les détenues du block 32 sont affectées au kommando des wagons car cela ne nécessite pas de sortir du camp. Eliane Lenoir, une camarade de déportation d'Huguette Gallais raconte dans son livre *Les cerises de la liberté* : « A une certaine distance du camp (vraiment je ne peux pas dire combien de centaines de mètres ou combien de kilomètres, mais cela nous semblait terriblement long !), se trouvait un chantier de plusieurs hectares où arrivaient des wagons qui venaient de toute l'Europe déverser là ce que les Allemands volaient dans tous les pays occupés. On y trouvait des vêtements, de la vaisselle, des chaussures, du linge de maison, des outils etc... »

« Quelquefois, lorsque nous devons pendant douze heures porter de lourdes charges, nous étions vraiment épuisées. » Sans compter les coups des Kapos et des SS qui pleuvent pour un oui ou un non. Malgré l'interdiction formelle et les sanctions terribles si elles sont découvertes (la schlag ou le cachot), beaucoup de déportées rapportent au block tout ce qu'elles peuvent cacher : chaussures, papiers, crayons...



▶ Portrait d'Huguette Gallais réalisé le 3 février 1945 à Ravensbrück par Eliane Lenoir, camarade de captivité.

Beaucoup cherchent à échapper à ce travail. Elles doivent, après l'appel, ruser avec les Kapos pour pouvoir, ou rejoindre un autre kommando qui leur paraît moins fatigant, ou se cacher dans leur block.

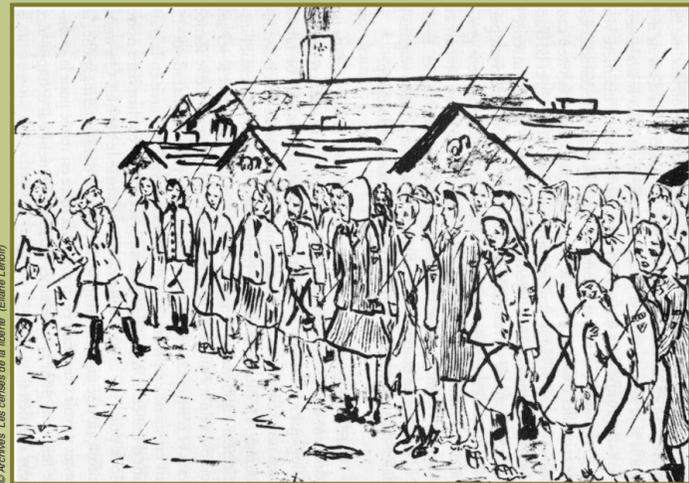
Elles errent quelquefois dans le camp.

Quand il y a une flaque d'eau, elles "lavent" leur linge et se promènent ensuite dans le camp pour le faire sécher. Mais les inspections des SS sont toujours à craindre.

> Les appels

Le matin l'appel commence vers 3 heures 30. Dès qu'une détenue tombe, les SS recommencent. Cela dure donc très longtemps, souvent jusqu'à 7 heures, heure à laquelle les Kommandos de travail partent.

Quel que soit le temps, cet appel a lieu matin et soir.



▶ Ravensbrück : L'appel du matin. Cet appel qui tua tant de déportés hommes et femmes, débutait ici vers 3 heures et demi du matin par tous les temps et durait 2 à 3 heures. Au fond : la leur du crématoire.

« Marcelle Gendron, une détenue invalide, originaire de Saint-James, disposait d'un tabouret pour les appels. Un jour où je me suis sentie mal pendant l'appel, elle s'est mise debout et m'a prêté son tabouret. Cela m'a sauvé la vie. Cela a évité également que l'appel ne recommence. » (Huguette Gallais)

> L'hygiène

Il n'y en avait pas. Les WC étaient des baquets en bois disposés dehors. Les déportés étaient assis autour. « Nous n'étions plus civilisés » dit Huguette Gallais.

L'escapade d'Huguette Gallais

Profitant d'une coupure d'électricité, Huguette Gallais et une amie, Eliane Lenoir, se joignent à un commando pour sortir du camp.

« Au camp, on n'avait aucune nouvelle. Un jour avec une amie (Eliane Lenoir), on a décidé de se glisser dans un commando de travail pour sortir. Nous sommes montées dans un train qui nous a emmenées sur un chantier à une vingtaine de kilomètres. Il y avait bien longtemps que je n'étais pas montée dans un train normal. Sur la route on a vu pour la première fois des réfugiés allemands qui fuyaient. Le spectacle me rappelait celui de la débâcle chez nous en 1940. Cela m'a remonté le moral. De plus, le soir, j'ai pu ramener du pain à ma mère, car sur les chantiers on était mieux nourris qu'au bloc. »

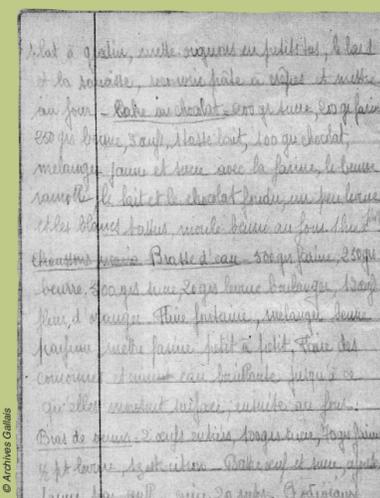
(Huguette Gallais dans La Chronique Républicaine, le 3 février 2005.)

Elles rentrent le soir avant l'appel au grand soulagement de leurs mères qui les attendent avec anxiété car étant NN leur désobéissance leur valait la pendaison immédiate.

> Les "repas"

- > Le matin : Une gamelle d'infusion de glands avec une tranche de pain noir et 10 grammes de margarine.
- > Le midi : Une soupe de rutabagas et de navets.
- > Le soir : Du pain avec soit un morceau de fromage soit un bout de saucisson.

Le livre de recettes est un moyen de tromper la faim qui les tiraille en permanence. Huguette et ses compagnes n'hésitent pas ainsi à y gonfler les proportions des ingrédients.



▶ Extrait d'un livre de recettes écrit au camp par Huguette et ses compagnes.